



(La truite: de l'oeuf au poisson intégral)

## L'Élevage de la Truite

Par Mistigris

**L**E poète Ausone vivait il y a près de seize cents ans. Il paraît qu'il fut le premier à parler de la truite. C'est du moins ce qu'assure sir John Lemoine, de Québec, en son instructif ouvrage "Chasse et Pêche au Canada". La truite eut aussi ses bardes en notre pays. Hélas! cela n'a pas empêché sa décadence. Et cette décadence, elle ne la doit pas à son inconduite, à quelque oubli prolongé de la loi naturelle de croître et de propager. C'est nous qui, là encore, sommes les coupables.

La truite est donc une autre de nos richesses que nous avons exploitée presque jusqu'à extinction.

Il fut un jour, encore bien présent à ma mémoire, où, à Québec, on servait à midi de merveilleuses truites fraîches de la nuit. C'est dire qu'il ne fallait pas, comme aujourd'hui, faire des lieues et des lieues en chemin de fer pour trouver où la pêcher.

En ce temps-là, Baptiste partageait son activité entre deux besognes bien typiques: celle de détruire le succulent saumon di-minutif—ainsi qu'on a appelé un jour la truite—comme s'il se fut agi d'un ennemi dont l'existence mettait la sienne propres en péril; la deuxième de ces nobles et méritoires besognes était d'abattre tous les jeunes érables desquels il pouvait trouver deux sous pièce les jours de fête nationale. C'était là sa bonne manière de célébrer le Grand Patron. A choisir, j'aime encore mieux la manière qu'a Paddy de célébrer le sien et qui ne va pas plus loin,

dans la voie de la malfaisance, qu'à coiffer un castor trop petit et à ingurgiter des coups trop grands.

Grâce à ces deux nobles besognes, en bien des endroits Baptiste en arriva vite à n'avoir plus de la truite que le même vague souvenir qui lui reste de l'antique rhum blanc, et à ne plus se sucrer le bec qu'avec du sucre anglais, comme disent encore les anciens dans certaines paroisses.

Des efforts assez heureux ont été faits pour remettre en existence les érablières dévastées.

Et l'on s'occupe de repeupler de truites les lacs qui autrefois en débordaient quasiment.



La pisciculture est aujourd'hui une science bien établie, bien positive, dirai-je, absolument sortie, pour quelques poissons, du moins, de la période du tâtonnement expérimental.

Il y a une trentaine d'années, nous dit M. Edmond Renoir, que la pisciculture a passé, en France, du laboratoire des savants à l'établissement où on la traite industriellement et commercialement. Le poisson auquel on s'est le plus adressé est la truite; truite commune, truite des fontaines, truite arc-en-ciel seront bientôt aussi répandues qu'elles l'étaient peu il y a quelque temps. Les unes ont été importées d'Amérique, notre truite commune pêchée de façon désordonnée devenait une rareté: l'abondance revient et si l'on y